

**Tekstboekje**

centraal schriftelijk examen

**Frans**

**vwo**

**2025**  
tijdvak 1

# Les enfants superlecteurs



« Les enfants ne lisent plus ! » « La lecture est condamnée par les écrans »... Voilà les évidences qui semblaient s'imposer à la fin des années 1990 avant qu'une mère célibataire anglaise, J.K. Rowling, fasse à elle seule mentir la prédiction. La saga *Harry Potter* a débuté en 1997, date de sortie du premier volume. Lors de la parution du septième volume, un miracle — digne de la sorcellerie — s'était opéré : des millions d'enfants du monde entier s'enfermaient dans leur chambre pour engloutir des volumes de plus de 400 pages ! Qui aurait pu imaginer que des enfants du 21ème siècle, réputés incapables de se concentrer plus de quelques minutes sur une tâche, deviennent des lecteurs voraces ? Et *Harry Potter* n'est pas une exception : la littérature jeunesse est le secteur qui se porte le mieux aujourd'hui dans le monde de l'édition.

*d'après Sciences Humaines, janvier 2021*

# Un Van Gogh ressuscité

**(1)** Le Louvre à Paris a exposé, début septembre, un tableau de Van Gogh jamais montré. Représentant deux lutteurs, il a été découvert en 2012 sous une nature morte de fleurs des champs signée... Van Gogh ! Des experts cherchant à confirmer que le peintre en était bien l'auteur avaient eu recours à des rayons X, révélant dans l'opération le tracé des deux athlètes. La nature morte a été peinte par-dessus en 1886 alors que l'artiste étudiait à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers.

**(2)** Deux chercheurs de l'University College London ont utilisé des algorithmes pour isoler et parfaire le tracé des personnages. Puis, entraîné sur des centaines d'œuvres du peintre, un réseau artificiel de neurones a imité le style, l'usage des couleurs, les coups de pinceaux de Van Gogh sur les lutteurs. Enfin, le résultat a été imprimé en 3D, offrant une interprétation de ce qu'était le tableau originel, évoqué d'ailleurs par Vincent Van Gogh dans une correspondance à son frère Théo en janvier 1886 : « Cette semaine, j'ai peint une grande chose avec deux torsos nus - deux lutteurs. »

**(3)** Cette découverte est le fruit du projet NeoMasters qui a donné lieu à la création de la start-up Oxia Palus en 2019, dont le but est de restituer les œuvres perdues ou dissimulées par les plus grands artistes. Les premières réalisations ont ressuscité un portrait de femme nue masqué par *Le Vieux Guitariste aveugle* (1903) de Picasso. Aux côtés des lutteurs de Van Gogh, Oxia Palus a aussi exposé, grâce au même procédé, une Madone dessinée par Leonard de Vinci sous sa *Vierge aux rochers* (1495).

*d'après Challenges N° 755 du 22 septembre 2022*

# L'apéro jusqu'à plus soif



En famille ou entre amis, à tous les âges et dans tous les milieux, personne ne résiste à l'apéritif.

**(1)** C'est l'heure de l'apéro, non ? La phrase sonne comme la cloche de la récré. Tout le monde est pour. En 2005, 90 % des Français déclaraient prendre l'apéritif au moins une fois par semaine. Sa fonction aussi faisait consensus. Pour la majorité des Français, l'apéro était avant tout un moment de convivialité et de partage.

**(2)** De nos jours, l'enthousiasme des Français pour ce rituel n'a pas diminué. Un coup d'œil suffit à s'en convaincre : dès 17 heures, les quais, places et jardins publics sont envahis de gens de tous âges, venus grignoter — et surtout boire un coup. Quant aux terrasses, elles sont pleines. A la maison aussi, en famille ou entre amis, on trinque. L'apéritif est, plus que jamais, la tendance conviviale la plus répandue en France.

**(3)** Désormais, ce qui est à la mode, ce sont les boissons... sans alcool ! Elles séduisent ceux qui ne veulent pas de « dégâts ». Lancée en 1984, la campagne « Un verre ça va, trois verres... bonjour les dégâts ! » a largement contribué à la prise de conscience des méfaits de l'alcool. Depuis, les Français boivent beaucoup moins. Il est devenu normal de prendre un soda, un thé glacé, une eau aromatisée, un virgin cocktail (un cocktail sans alcool) ou une bière sans alcool. Le must ? La saveur citron vert et menthe de la marque Jubiles, un jus bio, éthique, solidaire, en bouteille végétale. Les thés frais (gingembre, thym) sont aussi très populaires.

**(4)** Pour accompagner les boissons, il y a, à côté des traditionnels chips, olives et cacahuètes, des amuse-bouche d'un nouveau genre : des bouchées véganes de mousse de soja et de lentilles inspirées du dahl indien, un plat végétarien. En plus, des cubes d'agneau cuit montrent que le flexitarisme, même à l'apéro, est très à la mode.

**(5)** A force de grignoter, on finit par vraiment manger. L'apéritif dînatoire, voilà le nouveau repas à la mode. C'est même ce que préfèrent les 18-30 ans, 70% en organisent au moins une fois par mois. On mange et l'on boit à sa guise, et l'on change de place et de voisins au goût de ses envies. En somme, c'est la version dînatoire du nomadisme. Pas de protocole, seules comptent l'envie de chacun et la convivialité pour tous. Et un tel repas peut durer... jusqu'au bout de la nuit.

*d'après L'OBS du 24 juin 2021*

# « Rien n'est plus beau qu'une forêt primaire »

Entretien avec Francis Hallé, botaniste et biologiste, dont les carnets sont exposés dans l'exposition « Nous les arbres » à la Fondation Cartier.



**(1) Le Monde :** Par l'intitulé de l'exposition, « Nous les arbres », ceux-ci semblent prendre la parole. Que nous disent-ils ?

**Francis Hallé :** Ils ne nous disent rien. À mon sens, l'essentiel est leur altérité par rapport à l'être humain. On ne peut imaginer deux êtres vivants plus distincts qu'un homme et un arbre. L'un bouge, l'autre pas, l'un parle, l'autre pas, l'un absorbe de l'énergie par sa surface interne, l'autre par sa surface externe... L'arbre fonctionne à l'inverse de l'être humain. Je suis très attaché à cette 10.

**(2) À vous qui leur avez consacré votre vie, qu'ont-ils appris ?**

Les arbres, les plantes en général, ont de plus en plus de place dans ma vie. Je suis maintenant profondément convaincu de la très grande nécessité pour l'humanité de conserver les arbres et les forêts. Sans les arbres, qui absorbent du gaz carbonique, rejettent de l'oxygène et purifient l'atmosphère, nous ne pourrions pas respirer. Et je passe sur tout ce qu'ils nous procurent, comme aliments, matériaux ou encore moyens de chauffage.

Mais il y a plus que cela. Nous avons besoin de complexité et il n'y a rien de plus complexe qu'une forêt tropicale. Sur cette planète, tout est simple comparé à une forêt tropicale, qui abrite des espèces par millions, avec des interactions entre toutes ces espèces. À côté, nos constructions, comme nos systèmes financiers, sont assez rudimentaires.

Complexité, extrême ancienneté aussi — les premiers grands arbres sont apparus il y a 380 millions d'années —, et surtout beauté. C'est ce qui me touche le plus. Rien n'est plus beau qu'une forêt primaire : c'est d'abord un sommet de la biodiversité, mais c'est aussi le sommet de l'esthétique.

**(3) Pendant longtemps, les scientifiques ont surtout étudié le règne animal, 12 les végétaux représentent 99 % de la biomasse. Pourquoi ?**

Il y a un coupable : les Grecs anciens, Aristote, Platon et les autres... Ils ont établi une hiérarchie entre les formes de vie, avec l'homme au sommet, en dessous les animaux, en dessous encore les plantes et en bas les pierres. Comme les plantes ne bougent pas et ne font pas de bruit, ils en ont déduit que c'était une forme de vie sans intérêt. Cet héritage intellectuel est resté très prégnant.

**(4) Les connaissances sur la biologie végétale ont pourtant considérablement progressé...**

Depuis une petite vingtaine d'années, en effet, nous assistons, dans le monde entier, à une avalanche de résultats passionnants sur les plantes en général et les arbres en particulier. La communication entre les arbres en est un exemple. Elle se fait d'une quantité de manières différentes. La première à avoir été mise en évidence est l'émission de molécules volatiles — des parfums — en réaction à un stress ou à une blessure : portées par le vent, ces molécules arrivent sur les autres arbres de la même espèce et les avertissent d'un danger.

**(5) Si les arbres ne nous parlent pas, la déforestation massive en cours n'en dit-elle pas long sur notre « civilisation » ?**

Je suis scandalisé. Ces gens — les coupeurs de bois, les exploitants forestiers... — mettent en péril le patrimoine commun de l'humanité, au profit d'intérêts financiers privés. Les gouvernements sont complices ou passifs. Cela devrait tomber sous le coup de la loi. Il y a encore une autre raison pour laquelle je suis scandalisé par la déforestation. Vous savez, la forêt, ce ne sont pas seulement des arbres, il y a aussi les êtres humains qui y vivent. Prenons les Indiens d'Amazonie ou les pygmées Baka d'Afrique. En coupant le bois, on détruit leur lieu de vie.

**(6) Les forêts survivront-elles aux hommes ?**

Les forêts primaires sûrement pas. Il n'en reste presque plus. En Europe, il y en avait une, celle de Bialowieza (Pologne), une splendeur. Mais le gouvernement polonais est en train de l'exploiter. Avec un groupe d'amis, nous avons le projet de réinstaller une forêt primaire en Europe de l'Ouest, vierge de toute intervention humaine. Ce projet est peut-être utopique, mais il nous unit, car nous sommes nombreux à en avoir assez du court terme. Ce pourrait être une façon de réconcilier l'homme avec la forêt.

*d'après Le Monde du 14 juillet 2019*

# L'intruse

Het onderstaande literaire fragment komt uit het korte verhaal *L'intruse* van Eric-Emmanuel Schmitt. Odile heeft de politie laten komen, omdat ze ervan overtuigd is dat een indringster zich heeft verstopt in haar appartement. Drie agenten gaan op onderzoek uit.

– Madame, excusez-nous... Madame !

Les policiers, à l'entrée du salon, eurent du mal à la tirer de sa méditation sur les désastres de la chaleur. Elle se retourna et les interrogea :

- Alors, qui est-ce ?
- Il n'y a personne, madame.
- Comment ça, personne ?
- Venez voir.

Elle suivit les trois hommes jusqu'au placard. S'il était plein de vêtements et de boîtes à chaussures, il était vide de l'intruse.

- Où est-elle ?
- Voulez-vous que nous cherchions avec vous ?
- Bien sûr.

Les cent vingt mètres carrés de l'appartement furent passés au peigne fin par les gestes précautionneux des policiers : aucune femme ne s'y dissimulait.

- Enfin, vous avouerez que c'est étrange, protesta Odile en rallumant une cigarette. Elle est passée par le couloir, elle m'a vue, elle a été surprise puis elle s'est enfuie au fond de l'appartement. Par où serait-elle partie ?
- La porte de service ?
- Toujours fermée à clé.
- Allons voir.

Ils se rendirent à la cuisine, constatèrent que la porte donnant sur l'escalier de service était verrouillée.

- Vous voyez, conclut Odile, elle ne peut pas être passée par ici.
- A moins qu'elle ne possède un jeu de clés. Sinon, comment serait-elle rentrée ?

Odile chancela. Pour l'aider à s'asseoir, les policiers la soutinrent par les bras. Elle se rendait compte qu'ils avaient raison : celle qui avait fait irruption chez elle avait besoin des clés pour entrer ou pour sortir.

- C'est horrible...
- Pouvez-vous nous décrire cette personne ?
- Une vieille.
- Pardon ?
- Oui, une vieille femme. Avec des cheveux blancs.

- Comment était-elle habillée ?
- Je ne sais plus. De façon banale.
- En robe ou en pantalon ?
- En robe, je crois.
- Ça ne correspond guère aux portraits habituels des voleurs. Êtes-vous sûre que cette personne ne serait pas quelqu'un de votre entourage que vous n'auriez pas reconnu ?

Odile les toisa avec un certain mépris.

- Je comprends très bien votre remarque, c'est logique, vu votre métier, mais notez qu'à trente-cinq ans, je ne suis encore ni vieille ni gâteuse. J'ai sans doute plus de diplômes que vous, je travaille en tant que journaliste indépendante, spécialiste des questions géopolitiques au Moyen-Orient, je parle six langues, et malgré la chaleur je me sens en pleine forme. Vous me ferez donc le plaisir de croire que je n'ai pas l'habitude d'oublier à qui je confie mes clés.
- Excusez-nous, madame, nous devons envisager toutes les hypothèses.
- Vous vivez seule, ici ?
- Non, je suis mariée.
- Où est votre mari ?
- En voyage au Moyen-Orient. Il est grand reporter.

Les policiers marquèrent leur considération pour le métier de Charles par des yeux épatés et un silence concerné. Le plus âgé continua néanmoins son enquête :

- Est-ce que votre mari, justement, n'aurait pas pu prêter son trousseau à quelqu'un qui...
- Qu'allez-vous imaginer ? Il m'aurait prévenue.
- Je ne sais pas.
- Non, il m'aurait prévenue.
- Pouvez-vous l'appeler afin d'en être sûre ?

Odile refusa de la tête.

- Il n'aime pas qu'on le joigne quand il est au bout du monde. Surtout pour une histoire de clés. C'est ridicule.
- Est-ce la première fois qu'une telle chose arrive ?
- La vieille ? Non. C'est au moins la troisième fois.
- Expliquez-nous.
- Les fois précédentes, je me suis dit que j'avais mal vu, que ce n'était pas possible. Or ce coup-ci, je sais bien que je n'ai pas rêvé : elle m'a tellement fait peur.
- Alors, je n'ai qu'un seul conseil, madame Versini : changez immédiatement vos clés et vos serrures. Ainsi, vous pourrez dormir tranquille.

Odile approuva, remercia les policiers et les raccompagna.

Par réflexe, elle ouvrit un nouveau paquet de cigarettes, brancha la télévision sur sa chaîne préférée, puis se mit à réfléchir. Après une heure, constatant que ses hypothèses n'aboutissaient à rien, elle décrocha son téléphone et prit rendez-vous avec un serrurier pour le lendemain.

# Une chanteuse, danseuse et espionne au Panthéon

**(1)** À l'issue d'un entretien en juillet dernier avec des personnalités qui plaident pour la « panthéonisation » de Joséphine Baker, Emmanuel Macron a accepté son intronisation. Le Panthéon est la nécropole des grands personnages dont l'État français honore la mémoire. Parmi les 80 « panthéonisés », on compte, entre autres, des hommes et des femmes de lettres, des scientifiques, des politiques et des militaires.



**(2)** Née en 1906 dans le Missouri, Freda Josephine McDonald, de son vrai nom, aime la danse dès sa tendre enfance et décide de tenter sa chance en France à l'âge de 19 ans. En octobre 1925, dans la salle du Théâtre des Champs-Élysées, le public assiste à la prestation de cette jeune Afro-Américaine qui danse presque nue, en portant une « jupette de bananes ». Joséphine Baker séduit rapidement l'auditoire parisien. Après avoir remporté ce succès, la vedette s'essaie à la chanson et enthousiasme le public, en particulier avec son titre *J'ai deux amours*, sorti en 1930. Au cinéma, même si le succès n'est pas vraiment au rendez-vous, elle interprète quelques rôles dans des films comme *Zouzou* et *Princesse Tam Tam*.

**(3)** Mais Joséphine ne brille pas seulement dans le domaine artistique. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Joséphine Baker s'engage dans la Croix-Rouge française et, dans l'armée de l'air, fait du contre-espionnage pour le compte de la Résistance. Ce qui lui vaut la Légion d'honneur en 1961. Au côté de Martin Luther King, Joséphine Baker lutte contre le racisme en soutenant le militant pacifiste en 1963, pendant la marche vers Washington pour les droits civiques des Noirs américains. Elle meurt d'une attaque cérébrale en 1975 et est enterrée au cimetière de Monaco. Elle entrera au Panthéon le 30 novembre prochain.

*d'après Écoute, octobre 2021*

## Idée reçue : nous grandissons

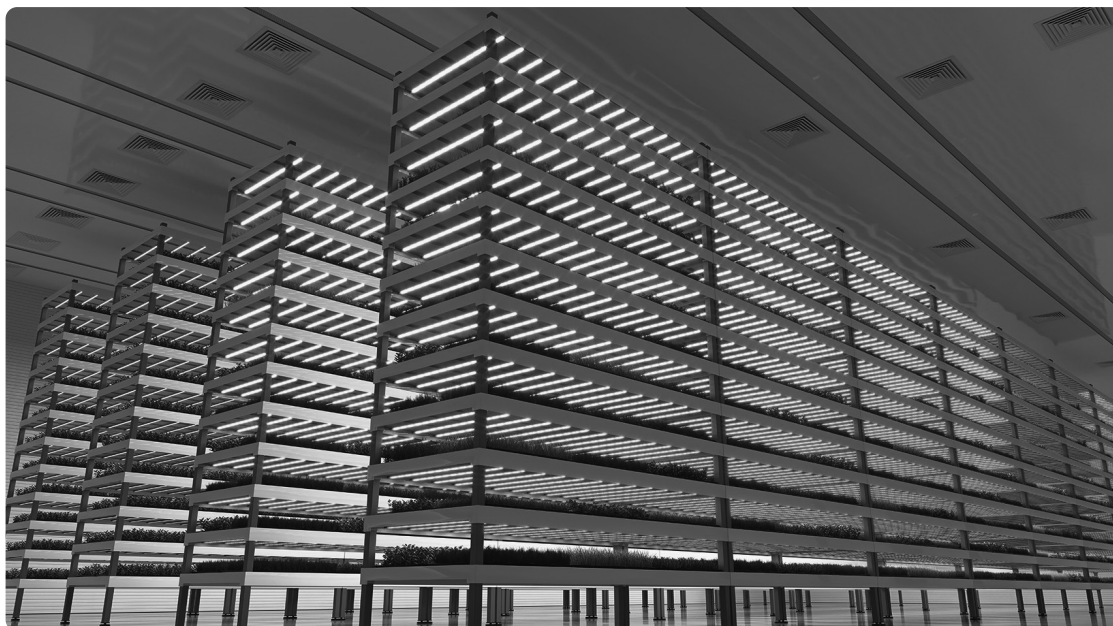
Il y a eu une progression spectaculaire au 20<sup>e</sup> siècle, la taille moyenne des conscrits<sup>1)</sup> passant de 1,62 m en 1906 à 1,76 m au moment de la suppression du service militaire, quatre-vingt-dix ans plus tard. Les données sur la taille des jeunes femmes remontent moins loin dans le temps, mais il ne fait aucun doute qu'elles ont grandi, elles aussi. Selon les relevés de l'Union française des industries de l'habillement, leur taille moyenne est passée de 160,4 cm en 1970 à 163,9 cm en 2003. 21

Depuis dix ans au moins, les Français et les Françaises ne grandissent plus. Le même phénomène est observé dans d'autres pays développés. Le potentiel de croissance que l'espèce humaine pouvait concrétiser par une meilleure alimentation et de bons soins médicaux n'était pas infini.

*d'après Le Point, Les idées reçues, avril-mai 2023*

**noot 1** le conscrit = de dienstplichtige

# De bas en haut : que des salades !



**(1)** Des salades, des herbes aromatiques, des fraises... qui poussent toute l'année. Cela se passe dans le Sud-Est de la France, à Tarascon, entre Arles et Avignon. C'est là que la société Futura Gaïa a installé l'une de ses premières fermes. Mais ici, pas de grands champs à perte de vue, pas de potagers, encore moins de vaches ou de moutons. Le décor fait plus penser à un film de science-fiction, et l'exploitation en question fait partie d'un nouveau genre de fermes : les fermes verticales.

**(2)** L'idée est née au début des années 2000 à l'université de Columbia, à New York. Avec cette idée un peu folle : produire sur place de quoi nourrir les habitants de Manhattan. Au moins une partie. Dix ans plus tard, les premières fermes verticales apparaissent dans plusieurs grandes villes à travers le monde. Les fermes verticales sont un moyen de faire revenir l'agriculture au cœur des villes. 24, elles présentent l'intérêt de n'utiliser que très peu d'espace au sol. Les plantations sont cultivées dans des bacs placés en rangs serrés sur des étagères superposées, dans un environnement fermé.

**(3)** En France, des fermes verticales commencent à pousser çà et là. Par exemple dans le département de l'Aisne en région Hauts-de-France. C'est là que la société Jungle s'est installée dans un entrepôt d'une zone industrielle, près de la ville de Château-Thierry. À l'intérieur, sur 25 niveaux, poussent des graines de moutarde, du basilic, de la roquette, du persil... Tout cela à un rythme très rapide : le basilic est récolté 14 fois par an contre trois à cinq fois quand il est cultivé dans un champ. Car rien n'y est laissé au hasard : la quantité d'eau, la température, l'éclairage... Tout est calculé et pensé pour que les plantes se développent de manière idéale dans un climat parfaitement adapté à leur

croissance. Résultat : les fermes verticales peuvent produire jusqu'à 100 fois plus que la culture traditionnelle, alors qu'elles consomment 10 fois moins d'eau. Et ce, sans utiliser de pesticides.

**(4)** Mais ce n'est pas le seul atout des fermes verticales. On a d'autres ambitions : atteindre plus d'autosuffisance alimentaire. C'est-à-dire nourrir le plus grand nombre de personnes avec des produits cultivés localement. Car au-delà de leur aspect industriel, ces fermes ont l'avantage de pouvoir s'implanter partout, quels que soient le climat et les conditions météo, sans utiliser trop d'espace.

**(5)** On a calculé qu'il serait possible d'implanter jusqu'à deux millions de potagers verticaux à Paris et dans les villes qui l'entourent. Ce qui permettrait d'apporter à autant d'habitants environ un tiers de leurs besoins annuels en légumes et fruits. Le projet est aussi social et citoyen : en installant des potagers verticaux dans des écoles, des cours d'immeuble, des jardins de quartiers, l'idée est de faire participer le plus grand nombre de gens à leur construction, leur entretien et à la récolte. Et de partager des moments ensemble.

**(6)** Alors, les fermes verticales sont-elles le futur de l'agriculture ? Sont-elles le moyen de résoudre une partie de la dépendance alimentaire de certains territoires, notamment les villes, et la promesse de fournir des fruits et des légumes produits de manière saine ? Elles peuvent sans doute y contribuer. Ces bijoux de technologie ont un seul défaut : ils sont gourmands en énergie. Rien n'est parfait !

*d'après Écoute, novembre 2022*

# À la rencontre des bouquinistes des quais de Seine



**(1)** Sous un magnifique soleil, lors d'un après-midi estival, les quais de Seine du 6<sup>e</sup> arrondissement brillent de pleins feux. Le beau temps profite aux Parisiens et aux visiteurs qui se plaisent à se balader au fil de l'eau. Nombreux sont ceux qui s'arrêtent quelques minutes pour observer, ou acheter, les livres, photos et vinyles répartis sur les étals des bouquinistes.

**(2)** Depuis près de 500 ans, les bouquinistes font partie du mobilier et du paysage de Paris, au même titre que Notre-Dame, la tour Eiffel ou les Grands Magasins. Leurs boîtes vertes sont d'ailleurs inscrites au patrimoine culturel immatériel français depuis février 2019. C'est sur le quai Voltaire, dans le 7<sup>e</sup> arrondissement, qu'apparaissent les premiers bouquinistes. Lors de l'exposition universelle de 1900, on en compte 200 sur les quais de Seine. Pour la mairie de Paris, les bouquinistes « participent au charme des bords de Seine ». Ils constituent « un patrimoine littéraire et historique unique que la Ville souhaite préserver et mettre en valeur ».

**(3)** Parmi eux, certains exercent ce métier d'« ouvre-boîte » depuis des décennies. Jérôme Callais, président de l'Association culturelle des bouquinistes de Paris, travaille comme bouquiniste depuis une trentaine d'années. « J'ai toujours baigné dans les livres et la culture grâce à ma famille et mes parents qui étaient musiciens classiques », confie Jérôme Callais. « J'avais pas mal de copains bouquinistes qui me poussaient à faire ce métier. » Même après tout ce temps, il conserve la même flamme pour son travail, qui est en fait bien plus qu'un simple gagne-pain : « Ce métier est une bouffée d'oxygène. La chance et la richesse de ce métier, c'est que les livres sont des compagnons absolument fabuleux. »

**(4)** Ces dernières années, les bouquinistes des quais de Seine ont fait face à quelques intempéries. « Les gilets jaunes ont pourri notre vie pendant deux ans. Puis il y a eu le Covid. Tout ça nous a éloignés de nos clients. Je pense que la plupart de ces gens-là ne reviendront pas sur les quais », regrette Jérôme Callais. Le président de l'Association culturelle des bouquinistes accuse également la vente de livres sur internet d'avoir éclipsé son métier. « Ça a été comme une énorme claque », affirme-t-il. « Beaucoup de gens ont commencé à acheter ailleurs que chez nous. » 33, Florence Delaunay, sa collègue, considère que la création d'un site de vente en ligne des bouquinistes des quais de Seine a sauvé le commerce. « J'expédie des livres aussi bien en France qu'aux États-Unis. C'est comme ça que je continue à vendre », résume-t-elle.

**(5)** Malgré les quelques difficultés rencontrées, le lien social inhérent au métier de bouquiniste reste très fort, comme en témoigne Jérôme Callais. « Je dis souvent qu'on vient sur les quais comme on va au bar. Venir sur les quais, c'est prendre l'air, se promener, vivre Paris tout simplement », insiste-t-il. Jérôme estime que le métier de bouquiniste n'est pas voué à disparaître et se voit bien en prendre pour encore quelque temps : « Je pense que dans 30 ans, nous serons les derniers petits libraires d'occasion. On se considère comme essentiels. On est irremplaçables ! »

*d'après Zigzag Paris, août-octobre 2022*

# Silence, on tourne !



**(1)** On a en mémoire ce moment où Audrey Hepburn descend le grand escalier du Louvre, drapée dans une robe en mousseline rouge. On se souvient aussi de Tom Hanks dans la pyramide éclairée la nuit (*Da Vinci Code*) comme d'Omar Sy (*série Lupin*). Si Paris demeure l'incontestable capitale mondiale du cinéma — 110 longs-métrages tournés en 2021 —, le Louvre est devenu au cours du temps l'endroit favori des cinéastes. Le musée et ses jardins accaparent aujourd'hui presque 10% de ce total. Ni la tour Eiffel, le Sacré-Cœur, l'Opéra, Notre-Dame, l'Arc de triomphe ou tout autre monument ne peut en dire autant !

**(2)** Le Louvre apparaît aujourd'hui dans les films, les séries, les documentaires, les plateformes de *streaming* et plus encore dans les spots publicitaires, les magazines de société et les journaux télévisés. Le plus grand musée du monde est visible partout et pour tous. Sa puissance évocatrice, sa dimension symbolique, son rayonnement international... Autant d'éléments qui aimentent l'imaginaire des réalisateurs. La requête est telle que l'établissement public s'est doté en 2015 d'un « Service des tournages ». En 2019, la responsable Caroline Damay a recensé 660 tournages ! Soit une douzaine par semaine en moyenne. Record absolu. « Nous avons été submergés. C'était incroyable ! Ce fut un millésime exceptionnel marqué par le trentième anniversaire de la pyramide et l'exposition événement « Léonard de Vinci » vue par 1,1 million de visiteurs. »

**(3)** Pour autant, Le Louvre n'entend pas faire du chiffre à tout prix. « On rejette environ un projet sur deux », explique Caroline Damay. « Soit que la demande se révèle inappropriée, car sans aucun rapport avec notre mission culturelle et la valorisation de notre patrimoine, soit que les modalités techniques ou le calendrier exigés ne coïncident pas avec notre planning. » Les contraintes inhérentes au musée s'imposent à tous, quelle que soit la renommée des artistes. D'abord, on ne tourne que le mardi, le jour de fermeture, et le soir. Hors de question de refouler les visiteurs pour privilégier les prises de vues. Mission de service public oblige. « On est un musée, pas un studio », rappelle Caroline Damay. « C'est aux réalisateurs et à leurs équipes de s'adapter. On offre le cadre et son pouvoir d'attraction ; à eux de le respecter. »

**(4)** En plus, on doit se plier aux exigences « maison » : pas de charges trop lourdes sur les vénérables parquets ni de matériel trop volumineux dans les espaces étroits, des protections en caoutchouc sur les roulantes, et surtout, de l'éclairage LED uniquement pour ne pas endommager les œuvres. Et bien sûr, on s'abstiendra de demander à ouvrir les fenêtres. Il n'est pas non plus permis de déplacer des œuvres.

**(5)** Le tournage des films contribue au rayonnement du musée à l'international et valorise la « marque Louvre ». À côté de cela, il y a des projets alternatifs (clip, reportages pour sites de *streaming*) qui permettent de toucher un autre public, peu coutumier de la « culture musée ». En 2018, Beyoncé et Jay-Z ont tourné le clip *Apeshit* devant les œuvres célèbres du musée, parmi lesquelles *La Joconde*. Au point que bon nombre de touristes étrangers viennent désormais suivre le « circuit Beyoncé » pour poser leurs pas dans ceux de la star. Et depuis quelque temps, on constate aussi un « effet Lupin ».

*d'après Le Parisien, Histoires de Paris, La saga du Louvre, mai 2022*

# C'est si bon d'être paresseux



**(1)** En faire le moins possible est un penchant naturel solidement ancré dans notre cerveau qui nous a été légué par nos lointains ancêtres. *Homo erectus* était déjà partisan du moindre effort, comme l'ont prouvé des travaux récents de Ceri Shipton, archéologue à l'université de Canberra (Australie) : les anciens habitants d'un site de l'actuelle Arabie saoudite préféraient exploiter des roches tout près de leurs camps, alors que des pierres de meilleure qualité se trouvaient à peine plus loin.

**(2)** Et des milliers d'années d'évolution n'ont pas changé la donne. Pas de scrupules donc, à paresser dans un hamac : c'est votre nature humaine qui s'exprime ! D'autant plus que la paresse a du bon : elle joue un rôle majeur dans la génération d'idées nouvelles. Et c'est bien connu, les plus paresseux sont souvent aussi les plus ingénieux : il faut bien avoir l'esprit créatif pour mettre au point des techniques permettant de minimiser les efforts !

*d'après Ça m'intéresse, Questions et Réponses, juillet 2020*